

Marie Ouazzani & Nicolas Carrier

Collaborant en duo depuis 2015, Marie Ouazzani et Nicolas Carrier développent images, films, installations ou encore infusions contemplatives qui explorent les cycles perpétuels oscillant entre disparition et régénération. Puisant leur inspiration dans l'univers végétal, les phénomènes météorologiques et les pathologies, leurs œuvres créent des moments méditatifs destinés à apaiser les anxiétés générées par les perturbations et métamorphoses de nos écosystèmes. Leur démarche propose de nouvelles façons d'habiter poétiquement le monde à l'heure du bouleversement climatique. Leur projet « Yeux rouges palmiers » trouve son origine dans une maladie ophtalmique humaine : le ptérygion, nommé « Palmera » en espagnol, qui se manifeste par l'invasion de la cornée par une ombre palmée, comme si le paysage ressurgissait littéralement dans le corps. Le duo souhaite entreprendre un voyage de recherche et de production à la palmeraie de Marrakech pour observer les enjeux et menaces pesant sur cet écosystème fragile – menacé par les charançons rouges, devant composer avec une gestion hydrique et des enjeux de préservation –, afin d'inventer une « fiction climatique » inédite. Le projet souhaite se matérialiser en la production d'une série photographique et d'une vidéo tissant des liens poétiques et métaphoriques entre l'épidémie mondiale affectant les palmiers, l'altération de la vision humaine et le changement climatique. Pour cela, le duo expérimente plastiquement et formellement, créant de nouveaux paysages futuristes par surimpressions, poussière, jeux de flou et de netteté. Un travail sonore accompagne cette recherche vidéographique. Le choix du Maroc comme terrain d'exploration s'enracine dans une histoire personnelle entrant en résonance avec une histoire des migrations et déplacements entre France et Maghreb. Le duo avait déjà exploré la présence des palmiers en banlieue parisienne, transformant le végétal en marqueur de migrations contemporaines. Le projet actuel ouvre un volet plus intime où l'humain devient maillon sensible de la chaîne écologique, abordant des questionnements existentiels fondamentaux sur notre place dans le vivant.